

fermer ✕



ACCUEIL > SUISSE > GENÈVE Réserve aux abonnés

«Il faut de l'organisation et toujours rester propre»: à Genève Aéroport, l'escale sans fin de dizaines de sans-abri

Quotidiennement, plusieurs dizaines de personnes passent la nuit à Genève Aéroport, mettant l'établissement sous pression. Pour le canton, qui cherche des solutions, la situation actuelle est l'illustration crue de l'augmentation de la précarité sur le territoire

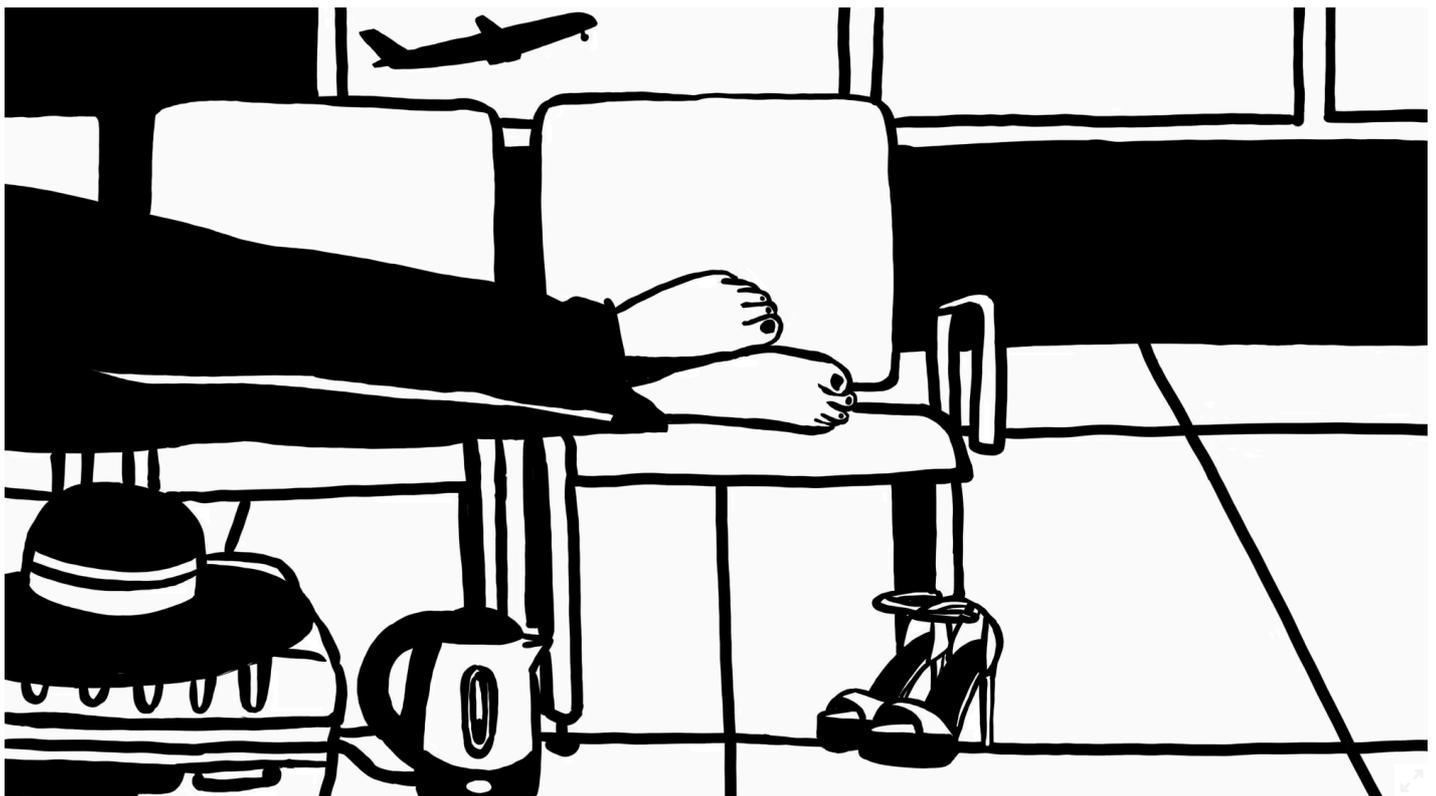


Illustration originale. — © Dora Formica pour Le Temps

 | [Lorène Mesot](#)

Publié le 08 septembre 2025 à 05:22. / Modifié le 08 septembre 2025 à 14:48.
🕒 5 min. de lecture

Résumé en 20 secondes ⓘ ▼

Rien ne ressemble plus à une valise qu'une autre valise, surtout dans un aéroport. Dans le hall des départs de celui de Genève, tous n'ont pourtant pas vocation à s'envoler pour Londres, Munich ou Marrakech. Le chariot à bagages de Nour* est stationné derrière les bornes d'enregistrement depuis une vingtaine de jours. La sexagénaire a passé autant de nuits le corps allongé sur les sièges en plastique noir qui bordent la baie vitrée du terminal. «C'est dur moralement et physiquement», glisse-t-elle jeudi en fin de journée, alors qu'à quelques mètres, les voyageurs empruntent les escalators, direction le contrôle de sécurité. «Quinze jours ici, ça va. Plus, ça fait mal aux hanches.» Dehors, il pleut à verse.

Nour est arrivée à Genève en 2010 après avoir perdu son titre de séjour en Espagne en raison d'un délai administratif manqué. En Suisse, elle a rapidement vu fondre ses économies, ses espoirs d'obtenir un permis et ses perspectives d'avenir. Contrairement à ce que ses escarpins beiges et ses ongles manucurés - «Regardez!», sourit-elle en agitant les orteils - pourraient laisser penser, elle est à la rue depuis plusieurs années. Elle a vécu en cachette au dernier étage d'un immeuble de bureaux, dans divers hébergements d'urgence et à l'aéroport donc, à plusieurs reprises. «Cette fois, quand je suis arrivée, je n'ai rien mangé durant les deux premiers jours», expose la chaleureuse Marocaine avec légèreté, comme si elle parlait de la météo. «Mais grâce à Dieu, il y a les passagers avec qui je discute. Je garde leurs bagages, ils me ramènent le café, les croissants.»

Lire aussi: [Incompris, stéréotypé et mal chiffré, le sans-abrisme au cœur des débats à Lausanne](#)



Genève Aéroport estime qu'ils sont, comme elle, plusieurs dizaines de personnes à passer la nuit sur le site, souvent le corps contorsionné dans un coin de terminal. Le sans-abrisme préoccupe l'établissement depuis de longues années, confie Giovanni Russo, le directeur des opérations, mais la situation s'est tendue dernièrement avec une augmentation de la fréquentation. «Nous assistons aussi à un changement dans les comportements. Nous avons observé un certain nombre d'incivilités, or la sécurité des passagers est pour nous une priorité.» La police intervient régulièrement même si, «évidemment, l'idée est de trouver un dialogue», insiste Giovanni Russo.

Deux chapeaux et une bouilloire

Nour ne s'est jamais fait expulser durant la nuit. «Je suis une femme tranquille et les agents de sécurité le savent», tranche-t-elle. Elle connaît aussi l'heure de certaines rondes et a pour habitude de se lever avant que les agents ne réveillent les endormis à 5h du matin. «Je n'aime pas qu'on me touche», glisse-t-elle en mimant quelqu'un qui secoue une autre personne pour la faire émerger. Avant l'aube, elle file faire sa toilette, puis revient s'asseoir les jambes croisées, talons aux pieds, alors que les premiers voyageurs franchissent le seuil.

Son quotidien est soigneusement pensé, chaque décision soupesée. Elle passe le principal de son temps dans les locaux de l'aéroport, lave ses sous-vêtements dans les toilettes avant «de les faire sécher dans une petite serviette sur le haut de son chariot». Le chariot, justement, contient une petite trousse de médicaments, une boîte à chaussures avec des sandales, des habits, deux parapluies, une bouilloire et deux élégants chapeaux. A l'angle du mur est par ailleurs en train de charger sa batterie portable, qui a été posée sur la petite valise qui l'accompagne partout. «Avant, je dormais sur mon sac», dit-elle encore, la voix, cette fois, fêlée. Il y a quelques jours, le sac en question s'est volatilisé pendant qu'elle se lavait les mains aux toilettes. Les derniers objets qu'elle conservait de sa vie d'avant, au Maroc et en Espagne, ont disparu. Un portefeuille noir «en vrai cuir», des lunettes de soleil Chanel et une montre, énumère-t-elle: «Ça m'a rendue malade. Ici, quand les gens [les personnes sans-abri] perdent quelque chose, ils ne le retrouvent jamais.»

Lire également: [Face au désespoir, les vigies du pont Bessières](#)



Parfois, Nour va laver ses vêtements au Point d'eau ou faire un hammam aux Bains des Pâquis. «Avant-hier, j'ai fait la totale», se réjouit-elle, gommage inclus. «Grâce à Dieu», poursuit encore la femme à lunettes, son chariot était là à son retour. «Il faut de l'organisation et toujours rester propre», conclut-elle, l'air de celle qui sait tenir les ennuis à distance - autant que faire se peut. Si elle discute avec les voyageurs, les Arabes en particulier, elle ne raconte pas sa situation et n'a pas pour habitude de se lier avec ses voisins d'infortune.

«La problématique dépasse largement le cadre de Genève Aéroport»

Le cas de Nour n'est pas totalement représentatif. Selon le règlement de l'aéroport, entre 1h et 4h du matin, seules les personnes munies d'un billet d'avion sont autorisées à rester dans le terminal. «Nous avons des patrouilles en place dans l'aérogare et à l'extérieur», détaille Giovanni Russo. «Toute personne - qu'elle soit sans domicile fixe ou non - qui est à l'intérieur du terminal sans billet à ces heures-là va être priée de sortir.» A ce stade cependant, le dispositif n'est pas optimal, estime-t-il: «L'aéroport a de nombreuses portes d'accès et lorsque l'on demande à quelqu'un de sortir, il peut très bien revenir par une autre entrée.» Dans l'optique de trouver «des solutions pérennes», dit-il sans s'étendre, l'aéroport est en contact avec «une experte du domaine». «Je pense que la problématique dépasse largement le cadre de Genève Aéroport. S'il y a des solutions à trouver, cela se joue aussi au niveau du canton», conclut-il.

Lire encore: [Attaque au cutter et dents cassées: aux HUG, le quotidien brutal des agents de sécurité](#)



Fin août, divers représentants du monde associatif, institutionnel et politique genevois se sont réunis pour dresser un état des lieux de la situation et «examiner des pistes de solutions en commun», explique le Département de la cohésion sociale du canton, contacté par *Le Temps*. S'il ne s'étend pas, lui non plus, sur les pistes en question, le département associe cette situation à l'augmentation globale de la précarité sur le territoire et rappelle que «les centres d'hébergement d'urgence sont sous tension tout au long de l'année, malgré plus de 500 places mises à disposition».

Un refuge qui n'en est pas un

Longtemps, l'aéroport est resté une sorte de zone de repli, détaille Aude Bumbacher, la directrice du CausE, le Collectif d'associations pour l'urgence sociale à Genève. «Dans plusieurs lieux d'hébergement d'urgence, les bénéficiaires ont droit à 30 jours. Après cela, ils doivent observer un temps de pause de 15 jours avant de pouvoir y prétendre à nouveau», détaille-t-elle. Une période que certains passent - ou passaient - à l'aéroport.

Nour, elle, a dû quitter son hébergement, réservé aux femmes, après y être restée durant trois mois. Elle espère le réintégrer même si, en principe, le règlement ne l'y autorise pas avant plusieurs mois. Dans d'autres cas, explique encore le canton, «les personnes ne souhaitent pas recourir à ces dispositifs privilégient l'aéroport pour diverses raisons», tels que l'anonymat, la sécurité ou les infrastructures disponibles. Si à l'heure actuelle, le canton ne dispose pas de données consolidées sur le profil des personnes concernées, il note que «deux grands types de profils coexistent, les personnes présentes à l'aéroport de longue date et d'autres personnes de passage». Pour Nour, le terminal de Genève Aéroport est devenu une escale sans fin.

**Prénom d'emprunt*

Grand format: [Plongée dans les eaux glacées de la précarité à Genève](#)



NOS LECTEURS ONT LU ENSUITE



A l'aube de son Assemblée générale, le blues de l'ONU

Publié le 8 septembre 2025 à 05:50. Modifié le 8 septembre 2025 à 05:50.



Lémancipation

Publié le 8 septembre 2025 à 05:18. Modifié le 8 septembre 2025 à 05:19.



Marc Bürki, directeur de Swissquote: «Avec la néobanque Yuh, notre ambition n'est pas de déloger Revolut»

Publié le 7 septembre 2025 à 16:52. Modifié le 7 septembre 2025 à 16:52.